

MESSAGE SYNODAL

Session des 20, 21, 22 novembre 2009

Madame la présidente du Conseil Presbytéral, Monsieur le Maire, Monsieur le Conseiller général, je voudrais à mon tour vous dire merci pour vos paroles d'accueil et pour votre bienveillance. Merci pour tout ce que vous avez mis en oeuvre afin que notre synode se déroule dans les meilleures conditions. Et vous, chers amis délégués soyez les bienvenus ; Vous avez chacun et chacune votre place dans ce synode. A l'attention des nouveaux délégués qui viennent pour la 1^{ière} fois, je voudrais rappeler que, dans notre système presbytérien synodal, être délégué synodal, ce n'est pas rien, mais c'est participer au gouvernement de l'Eglise ; le préambule de la Discipline l'affirme très clairement¹ Le synode est un lieu de gouvernement ; pas moins que cela ! Et cette année – je m'en réjouis- nous sommes réunis autour d'un sujet central : « Quelles solidarités sommes-nous appelés à vivre, au nom de Jésus-Christ ? »

« Fraternité » un mot sans contenu ?

Cette notion de solidarité renvoie dans la bible à une multitude de mots tous aussi riches les uns que les autres ; « Agapè », « communion », « compassion »... Mais plutôt que de tous les citer, je voudrais en retenir un et vous le proposer comme fil conducteur de ce message ; le mot « FRATERNITE ». C'est un mot qui compte dans l'histoire de la République française, puisque nous le trouvons gravé sur le fronton de nos mairies, aux côtés des mots liberté et égalité. C'est un mot dont notre pays est fier et cependant, c'est un mot embarrassant, car nous avons du mal à lui donner chair. Ainsi remarque l'écrivain Régis DEBRAY² : le mot « Fraternité » ressemble bien souvent à une coquille vide utilisée comme objet décoratif dans les discours publics. La Déclaration des Droits de l'Homme de 1948 y fait allusion mais sans lui donner un contenu concret ; Elle développe les droits de chaque individu, mais elle n'évoque pas un devoir de fraternité qui s'imposerait à tous. Et aujourd'hui plus que jamais, la fraternité est une exigence battue en brèche dans une société consumériste où la recherche de l'épanouissement personnel prime sur le souci des autres.

Dans toute fraternité, il y a un au-delà et un en-deça

Il est peut-être intéressant de s'arrêter un instant sur l'analyse d'un historien des religions comme Régis DEBRAY : en effet, en parcourant l'histoire de l'humanité, il constate que la fraternité, ça ne se décrète pas avec des lois ou bien à coup d'arguments aussi convaincants soient-ils. Toutes les fraternités inscrites dans la durée³, prennent naissance dans l'évocation d'une transcendance ; un au-delà ou un en-deça qui nous dépasse ; c'est vrai pour le judaïsme ou le christianisme ou l'islam. C'est vrai pour les autres religions. C'est vrai aussi pour les autres formes de fraternités politiques ou philosophiques. Une fraternité se tisse toujours sur la base d'un récit fondateur, un ancêtre devenu mythique dont on fait mémoire ou un Dieu dont on chante l'intervention libératrice. Nos liens présents les uns avec les autres dépendent d'un avant qui nous précède et d'un plus grand qui nous dépasse. Et cela se vérifie dans la société civile comme dans l'Eglise. Nos solidarités les uns avec les autres, nos fraternités d'où qu'elles viennent ne se réduisent pas à quelque chose d'horizontal ; elles comportent toujours une dimension verticale dont il faut être conscient et qu'il est important d'explicitier. C'est l'exercice que je voulais vous proposer maintenant. Lorsque nous parlons de fraternité, nous chrétiens, protestants réformés, à quoi faisons nous référence ? Lorsque nous disons que c'est au nom de J.C. que nous tissons des liens de solidarité, qu'est-ce que cela signifie « au nom de J.C. » ?

¹ « ...Les assemblées locales constituées en Eglises sont gouvernées elles-mêmes par l'intermédiaire des conseils presbytéraux nommés par leurs membres et des synodes formés de leurs délégués. Egaux entre eux, les conseils presbytéraux sont subordonnés aux synodes régionaux et ceux-ci au synode national... »

² Dans son ouvrage « **Le moment Fraternité** » (éd Gallimard, 2009) notamment p 12, 120, 241.

³ Précisons encore que la fraternité ne se tisse pas non plus avec des grands messes médiatiques autour d'un match ou d'une vedette. Ces événements qui mettent en fusion une foule dans l'émotion et la liesse d'un soir ne font que donner l'illusion d'une fraternité qui n'est qu'éphémère en réalité.

Certes allez-vous me dire et vous aurez raison; il n'y a pas qu'une seule réponse à cette question. Précisément, nous sommes là réunis pour en débattre.

la parabole du fils perdu et retrouvé

Ainsi je voudrais apporter une contribution à cette réflexion en évoquant un récit pour moi décisif ; la parabole du fils perdu et retrouvé en Luc 15 v 11 à 32 ; que l'on pourrait intituler aussi « La parabole du frère aîné et du frère cadet ». Ce récit a le mérite en effet de confronter deux visions de la fraternité, deux visions entre lesquelles il y a un écart. Il y a d'un côté cette fraternité que nous pratiquons naturellement et qui est défendue par le fils aîné. Et puis, il y a cette autre fraternité à laquelle nous sommes appelés, et qui est proposée par le Père. Or, entre la vision du frère aîné et celle du Père, il y a un écart et donc un déplacement possible, un déplacement que je crois essentiel et libérateur.

Une fraternité qui traverse les frontières

Alors la vision du Fils aîné quelle est-elle ? D'abord ne lui faisons pas de procès car nous lui ressemblons tous peu ou prou. Nous lui ressemblons, car nos fraternités ont aussi des frontières. Nous ne considérons pas comme frères tous ceux que nous rencontrons, de même que le fils aîné ne regarde pas le fils cadet comme son frère mais comme un étranger⁴ qui a dilapidé tout ce qui était nécessaire à sa vie⁵. Il ne le considère pas comme son frère car il ne partage pas les mêmes valeurs ni la même histoire que lui. Et nous réagissons de même ; nos frères et nos sœurs, ce sont celles et ceux avec lesquels nous partageons une histoire commune ou bien des valeurs et des engagements communs. Et puis il y a tous les autres qui nous restent étrangers parce que nous croyons que nous n'avons pas grand-chose à partager avec eux ou parce que nous réprouvons leur attitude. Disons-le d'emblée: c'est difficile d'être frère avec ceux qui ont une autre culture ou une autre vision du monde ! C'est difficile d'être frère avec ceux qui bousculent nos repères familiaux ! Il y a des limites à toute fraternité, constate Régis DEBRAY.⁶ Et il y a des frontières qui subsistent même lorsqu'on les croit abolies. Dans toutes les fraternités, qu'elles soient politiques ou religieuses, il y a toujours un dedans et un dehors. La fraternité, c'est comme une maison, il y a des murs qui séparent le dedans du dehors. C'est une donnée inscrite dans notre psychologie ; pour vivre, nous avons besoin de sécurité, et pour être en sécurité, ou pour être rassurés dans notre identité, nous avons besoin de distinguer ceux qui sont comme nous et ceux qui sont différents, ceux qui sont au-dedans et ceux qui sont au dehors. Or dans la parabole, voici que le Père déplace le regard du Fils aîné... Oh certes, il ne le rabroue pas, au contraire ; il accueille sa mauvaise humeur, il prend en compte sa conception des rapports humains semblable à une maison bâtie avec des murs qui délimitent le dedans du dehors Mais il fait valoir que, s'il faut des murs pour faire une maison, il faut aussi des fenêtres et des portes pour sortir et entrer. Ainsi, chemin faisant, le Père propose une autre vision, c'est-à-dire une fraternité qui traverse nos frontières humaines

La famille protestante réformée

Mais avant de méditer cette vision, arrêtons nous un instant sur notre protestantisme réformé, car c'est une famille qui a aussi ses frontières il faut bien le reconnaître. Et nous définissons cette famille de plusieurs façons : il y a la définition ethnique selon laquelle, les frères, ce sont les fils de huguenots, c'est-à-dire les descendants de ceux qui ont été persécutés ou exilés à cause de leur foi. Et il nous arrive souvent de nous présenter en référence à ces ancêtres dont nous admirons l'héroïsme. Ou bien, nous donnons à notre famille réformée une définition historique, en citant les pères fondateurs de la Réforme, Luther, Calvin dont nous avons célébré cette année le 500^{ième} anniversaire de la naissance... le risque alors est de ne pas tenir compte de tous ceux parmi nous- et ils sont nombreux- qui ne s'inscrivent pas dans cette filiation parce qu'ils ne sont ni descendants de huguenots, ni suffisamment instruits sur Calvin et que leur

⁴ A aucun moment, il ne le désigne comme son frère, de même qu'à aucun moment il n'appelle son Père. Il s'adresse à ce dernier en le considérant comme un maître et il lui dit: « ton fils que voici... ». Formulation que le Père transforme en disant « ton frère que voici... » et en l'appelant « mon enfant ».

⁵ Littéralement « qui a dévoré de toi la vie »

⁶ Ibid , notamment p 50, p 318 et ss, p 357 etss

famille d'origine est ailleurs. Enfin à d'autres moments, nous donnons à notre protestantisme réformé une définition plus doctrinale : ce qui fait alors de nous des frères et des sœurs, ce sont ces principes qui sont au cœur de la réforme ; la justification par la grâce, l'autorité première des écritures, le sacerdoce universel... Ou encore, dans le cadre de nos partages œcuméniques, nous élargissons un peu plus les frontières et nous faisons valoir ce que nous avons de commun avec les autres confessions chrétiennes et qui est le fondement même de notre foi, Jésus-Christ. Et nous disons que c'est lui qui fait de nous des frères. Et toutes ces définitions sont légitimes ! Qu'elles soient ethniques ou historiques ou doctrinales, elles disent quelque chose de juste sur notre identité. Mais en même temps, elles instaurent une frontière entre nous et les autres. Mais peut-on vivre sans frontière ? Non en réalité ! Et c'est en cela que nous sommes comme le fils aîné.

**Une fraternité qui révèle sa vraie saveur
dans une bonne nouvelle qui nous dépasse**

Notre identité de protestant réformé ressemble à un oignon dont il faudrait enlever les pelures successives pour arriver au cœur, là où la chair est la plus savoureuse. C'est un peu ce que fait le père dans la parabole ; il ne méprise pas les nombreuses pelures dont nous revêtons notre identité. Mais dans le même temps, il nous conduit au cœur de ce qui fait notre identité, là où se trouve toute la saveur de notre foi. Cette foi s'inscrit dans une histoire bien évidemment. Et elle se partage de façon privilégiée avec celles et ceux qui font partie de la même communauté que nous. Mais elle est plus que cela ; elle est plus qu'une histoire ; elle est plus qu'une culture ou qu'un réseau d'affinités. Elle est davantage qu'une doctrine ou qu'un projet commun ; elle est un événement... et même osons le dire ; elle est un événement presque inattendu qui suscite la joie. Elle est une bonne nouvelle qui émerveille ! *« Voici Il était perdu, et maintenant Il est retrouvé ! Il était mort, et il a repris vie ! »* Ainsi, cette proclamation du Père me dit qui est mon frère, qui est ma sœur... Mes frères et mes sœurs ne se limitent pas à ceux qui partagent la même histoire que moi, ou les mêmes valeurs ou que je retrouve dans les mêmes activités ou les mêmes engagements..⁷ Mon frère et ma sœur, je ne les choisis pas, mais c'est le Père qui me les désigne. C'est tout homme et toute femme qui est au bénéfice de cette promesse : *« Il était perdu et il est retrouvé !! Il était mort et il a repris vie !! »* Que cette bonne nouvelle soit effective ou qu'elle soit à venir. Voici ton frère, nous dit le Père. Réjouis-toi chaque fois qu'un seul être humain est retrouvé ! Et espère au-delà de tout espoir, lorsque tu vois quelqu'un dont l'entourage pense qu'il ne s'en sortira pas. Réjouis-toi pour toutes les résurrections dont tu as été témoin de près ou de loin, et espère pour toutes celles qui sont à venir. Voilà notre seule raison d'être. L'amour du père qui d'ailleurs ici est dépeint comme une mère dont le ventre tressaille pour l'enfant qu'elle a porté. Et disons-le ; l'amour maternel de ce Père est aussi vaste que l'horizon qu'il scrute avec inquiétude ; on l'imagine volontiers posté sur le seuil d'une maison, portes grandes ouvertes, le regard fixé au loin, au point le plus éloigné du chemin ; il se tient hors les murs de la maison, dans l'attente du fils perdu... Et pendant ce temps-là peut-être, nous nous occupons des affaires de la maison Eglise, et comme le fils aîné, nous sommes trop occupés pour être là au bon moment, sur le seuil aux côtés du Père, le regard ouvert, et l'esprit disponible...

Se rendre disponible et se laisser approcher par les autres

C'est une proposition de nos rapporteurs Philippe VERSEILS et Jean-François FABIA : plutôt que de se focaliser sur ce qu'il convient de faire ou pas dans le domaine de la diaconie, plutôt que de dresser une liste d'actions possibles, ils nous invitent à nous interroger sur ce que nous mettons en place dans notre vie d'Eglise pour être disponible... pour nous laisser approcher par ceux qui sont dehors, sur les routes de nos villes ou sur les places de nos villages... nous laisser bousculer, interpeller transformer par la rencontre des autres. Aiguiser notre regard et notre écoute pour mieux comprendre les attentes de ceux qui sont dans une situation de souffrance et de fragilité... Entendez bien ; ce qui nous est proposé ici, ce n'est pas une ascèse mortifère. Au contraire, c'est une dynamique de vie et de joie : c'est expérimenter cette parole de

⁷ Alors que le fils aîné de la Parabole est focalisé sur son « faire » (*« je te sers...Jamais je n'ai désobéi à tes ordres ! »*), le Père s'intéresse à son être présent (*« Toi, tu es toujours avec moi ... »*)

grâce qui proclame que, pour Dieu, il n'est jamais trop tard, personne n'est jamais perdu à ses yeux ! (mettre en note la confession de foi). C'est s'émerveiller de ce que au plus profond de l'obscurité, Dieu peut faire jaillir sa lumière. Au creux de nos morts, il fait naître la vie.

Notre vocation aujourd'hui

Dans un article récent du journal « Réforme »⁸, le sociologue Jean BAUBEROT lance cette interpellation : « Protestantisme, que fais-tu de ta vocation ? Comment concrétises-tu pour le peuple l'annonce de la Bonne nouvelle ?... » Il souligne alors qu'une vision panoramique de l'histoire permet d'affirmer qu'à chaque siècle, le protestantisme a été porteur d'un grand dessein. Au XVI^e siècle, il a proclamé que l'être humain était libre et responsable face à un Dieu transcendant. Au XIX^e siècle, il a propagé partout dans le monde ce qu'il avait de meilleur; la bible traduite dans toutes les langues. Au XX^e siècle il s'est lancé dans l'aventure de l'œcuménisme. Et en ce XXI^e siècle naissant, quel est donc son dessein ? Vaste question qui bien évidemment exigerait plusieurs colloques et débats. Et j'ose ouvrir ces quelques pistes. Si notre vocation c'était de tisser de la fraternité, là où le tissu social se délite, là où l'habitude du chacun pour soi laisse sur le bord du chemin tant d'hommes et de femmes qui se sentent isolés et inutiles ! Sans chercher à se substituer aux professionnels de l'action sociale, sans vouloir faire ce d'autres font mieux que nous, sans rivaliser avec qui que ce soit, nous pouvons offrir une disponibilité, un accueil, une écoute qui peuvent être décisives. Et si notre vocation, c'était d'accueillir et de défendre ceux dont la dignité est malmenée ; au cours de ce synode j'espère, nous aurons l'occasion d'entendre les délégués de Nîmes qui témoigneront de la situation inhumaine dans laquelle se sont trouvés 19 jeunes afghans venus de Calais...et l'espoir qui les habitent aujourd'hui malgré tout. Et si notre vocation, c'était de s'insurger contre le cynisme de ceux qui nous font croire qu'on ne peut rien changer à ce système économique et financier devenu fou qui creuse des inégalités toujours plus profondes entre riches et pauvres. Et si notre responsabilité était de refuser les double discours ou les effets d'annonce qui ne se traduisent par aucun engagement concret. Je pense à cette grande mobilisation des églises évangéliques et protestantes autour « du défi Michée » qui s'est fixé comme but de rappeler régulièrement à nos chefs de gouvernement européens, les engagements qu'ils ont pris en 2000 ; les huit objectifs visant à réduire la pauvreté de moitié d'ici 2015 ; une intervention sur ce sujet aussi est prévue lors de notre session synodale⁹.

Et la résolution synodale N°14 ?

Chers délégués, vous êtes nombreux à manifester un grand enthousiasme pour ce travail synodal sur le thème de la solidarité. Enfin un sujet qui décentre nos Eglises de leurs préoccupations internes ! Certains d'entre vous ont même exprimé le regret que le travail sur la résolution synodale N° 14 ait pris trop de place dans l'ordre du jour des Conseils presbytéraux ou des consistoires et que par conséquent, le temps ait manqué pour la réflexion sur la diaconie. Et disons-le, quelques uns d'entre vous s'impatientent en disant: « quand est-ce qu'on sortira de ces problèmes de réorganisation pour enfin pouvoir se consacrer pleinement à notre mission ? » Ces remarques doivent être entendues et prises en compte...car elles ont le mérite de jeter un petit coup de pied dans la fourmilière à un moment où nous pourrions perdre de vue l'essentiel de notre mission. Je voudrais cependant apporter plusieurs réponses. Aux personnes qui ont le sentiment que nous faisons du surplace et que n'avancions pas suffisamment vite dans notre réorganisation, je voudrais dire : oui ! d'une certaine manière je partage votre impatience !...et en même temps, je prends conscience qu'un processus de changement collectif, dans une institution comme la notre, c'est toujours long et difficile. Et cela ne se réalise jamais sans résistance et sans obstacle. D'ailleurs, si l'on veut être constructif, il est préférable de prendre en compte les résistances et les oppositions plutôt que de les rejeter avec réprobation. Et puis je me permettrais de renvoyer aux impatientes leur interpellation : « et vous, que faites-vous pour que

⁸ Journal « Réforme » n°3340, 22 octobre 2009, p 10

⁹ Lors du culte célébré au Zénith de Strasbourg lors du rassemblement « Protestants en fête », nous avons été invités à prendre part à une offrande de lettres envoyées au Commissaire européen pour dénoncer le scandale de la pauvreté et rappeler à nos chefs de gouvernement leurs engagements.

les choses avancent ? Êtes-vous acteurs ou bien restez-vous spectateurs en attendant que cela se passe? C'est dire combien la mobilisation du plus grand nombre est nécessaire si nous voulons avancer ensemble dans la mise en place de fonctionnements adaptés aux défis d'aujourd'hui et à nos moyens plus modestes.

Des fonctionnements nouveaux, pour mieux recevoir l'Évangile

Par ailleurs, s'il est vrai que nous sommes bien là sur deux registres différents : d'une part un travail de réforme institutionnelle lancé par la résolution N° 14, d'autre part une réflexion sur notre mission au service des femmes et des hommes de notre temps, il n'est pas juste cependant de les mettre en opposition. C'est un peu comme si je décidai de rendre visite à une personne en difficulté, et que j'oubliais de rassembler les moyens indispensables pour effectuer cette visite ; une voiture, du carburant, une carte pour trouver la bonne destination. La voiture n'est pas un obstacle à la visite, au contraire, elle en est un moyen ! Est-il utile de le rappeler : La recherche de fonctionnements nouveaux pour notre vie d'Église est un moyen et non pas une fin en soi sinon elle n'aurait aucun sens ! La visée ultime, ou si vous préférez l'unique objectif de la démarche engagée, c'est bien d'être en capacité de toujours à nouveau « recevoir l'évangile avec les autres ». En d'autres termes, que mettons-nous en place pour vivre véritablement de cet Évangile qui nous fait vivre et pour en témoigner ? Que faisons-nous de cette bonne nouvelle : « *Ton frère que voici était mort et maintenant il a repris vie. Il était perdu et maintenant il est retrouvé !* » Savons-nous encore nous émerveiller de tout ce que Dieu rend possible dans notre existence ? Prenons nous le temps de la rencontre fraternelle avec celui qui souffre de solitude ? prenons-nous le temps de méditer ensemble le texte biblique, source d'espérance qui irrigue et renouvelle nos engagements quotidiens ; porte qui ouvre notre regard sur ce monde que Dieu a tant aimé ? Savons nous partager les uns avec les autres ce que nous vivons en dehors de la paroisse, nos combats, nos rencontres avec nos contemporains, nos engagements dans la vie associative, nos prises de parole dans l'espace public ?

Exprimer notre gratitude

Mais c'est de la gratitude d'abord que je voudrais exprimer. Car nous protestants, nous sommes forts dans l'autocritique, mais nous ne savons pas toujours dire merci pour tout ce qu'il nous est donné de vivre, tous ces talents, ces mines de trésor au sein de nos Églises. Si par exemple, nous prenions le temps d'écouter chaque délégué synodal raconter son histoire, ses engagements dans l'Église et aussi dans la société, l'importance de l'évangile pour lui, nous serions sans aucun doute émerveillés et notre foi s'en trouverait renouvelée et notre espérance vivifiée... Il en va de même lorsque nous revisitons le parcours de ceux qui nous ont précédé, et je voudrais citer les noms de ces frères et de ces sœurs qui sont décédés depuis notre dernier synode et dont la simple évocation suscite en nous un mélange de tristesse et de reconnaissance à cause de tout ce que nous avons reçu d'eux, tout d'abord deux personnalités qui ont beaucoup compté dans la vie de notre région et qui ont été aussi d'infatigables militants de la solidarité ; le pasteur Benjamin MULLER, ancien président régional et Marcel PASCAL, ancien trésorier régional, puis les pasteurs Yves CHABAS, Jean GUYONNAUD, Pierre CHRETIEN, Pierre COUPRIE, Maurice TOUCHON, Georges ROUX, Roger MULLER, Gérard PERRET et Marie BERRUS veuve de pasteur.

Remettre en cause les fonctionnements qui empêchent d'être disponible aux autres

Reconnaissance pour hier, mais aussi reconnaissance pour ce qui nous est donné aujourd'hui. Bien sûr l'expression de notre gratitude ne doit pas nous empêcher d'être critique et de remettre en cause des fonctionnements qui posent problème parce qu'ils nous éloignent de notre mission, parce qu'ils nous privent d'une disponibilité suffisante pour aller à la rencontre des autres. Ainsi, pour être plus concret, je voudrais évoquer deux exemples :

Il arrive qu'en certains endroits, nous rencontrons des conseils presbytéraux qui veulent se maintenir coûte que coûte, alors qu'ils n'ont plus les forces suffisantes pour assumer seuls toutes les charges qui incombent normalement à une association culturelle. Et pourtant, se réunir avec un ou deux autres conseils pourrait permettre ; premièrement d'alléger le poids de la charge institutionnelle, deuxièmement de mutualiser les compétences et les ressources des uns et des autres, troisièmement de définir des priorités et d'élaborer des projets communs, plutôt que de

s'épuiser à faire chacun de son côté ce que l'on fait mieux ensemble. Tout cela peut libérer du temps et de la disponibilité pour tisser des liens de proximité, accueillir, visiter, être attentifs aux autres. C'est ainsi qu'en deux endroits de notre région, des Eglises ont décidé de se réunir pour ne former qu'un seul conseil tout en maintenant en chaque lieu un comité d'animation locale chargé uniquement de développer les relations de proximité au sein de la paroisse et au dehors, le partage, l'entraide, l'accueil fraternel. 2^{ième} situation : certains conseil presbytéraux considèrent que le pasteur doit être présent dans toutes les activités de l'Eglise, ou bien qu'il doit assumer tout ce qui est spirituel. Il y a là certainement des priorités à définir ! Il y a des fonctionnements nouveaux à initier, des formations à promouvoir afin que les laïcs soient toujours plus nombreux à participer à l'annonce de la parole, par la prédication ou par les visites ou dans l'accueil, tant il est vrai que dans nos Eglises de la réforme, tous les laïcs sont prêtres c'est-à-dire appelés à témoigner de Jésus-Christ là où ils vivent. Nous sommes donc dans l'expérimentation de fonctionnements nouveaux, mais prenons garde ! La nouveauté n'est ni un critère suffisant, ni une garantie contre l'erreur. S'il s'avérait que certaines réformes nous empêchaient d'être disponibles et attentifs à nos contemporains alors il vaudrait mieux y renoncer. Si notre organisation devenait plus lourde encore et que tout notre temps était absorbé par des réunions institutionnelles, alors il vaudrait mieux arrêter. C'est un risque qui nous guette si nous ne faisons pas des choix clairs. Par exemple, si la mise en place de conseils d'Ensemble ne s'accompagne pas d'une réduction du nombre de réunions de conseil presbytéral ou de consistoire, alors notre vie institutionnelle ressemblera à un mille-feuille indigeste qui ne laissera plus de place pour la rencontre avec les autres.

En conclusion

En effet, à la suite de Jésus, je le crois ; le Père nous appelle toujours à nous tenir sur le seuil, le regard et le cœur ouvert sur le monde, attentifs aux questions de nos contemporains et à leurs détresses, portés par cette bonne nouvelle : « Voici ton frère, il était perdu, mais il est retrouvé ! ». Oui, nous sommes appelés à être là disponibles avec ce que nous sommes, avec nos convictions et nos doutes, avec nos espoirs et nos découragements, sans complexe ni orgueil, car bien évidemment, nous ne sommes pas les seuls à témoigner d'une fraternité possible, il y a plusieurs demeures dans la maison du Père, et notre engagement est une goutte d'eau parmi d'autres... Pourtant, je retiens ce témoignage d'un pasteur de la Mission populaire et je le fais mien: « d'un côté, dit-il, je sais que je ne change pas grand-chose dans la masse des horreurs du monde. De l'autre, je crois qu'une simple présence, un regard une écoute attentive peut tout changer à chaque instant; une seule personne qui repart sur un chemin de vie, qui reprend goût à la rencontre ; un enfant qui s'émerveille, deux personnes qui se découvrent, c'est un monde entier qui s'ouvre ; c'est un peu le Royaume qui s'approche ! »¹⁰ Je vous remercie de votre attention.

¹⁰ Programme officiel du rassemblement « Protestants en fête » Strasbourg 2009, p75